

JÉSUITES CANADIENS  
nouvelle série

Vol. VII, n. 2

Deuxième semestre 1980

Contenu de ce numéro

PRÉSENTATION . . . . .	25
UN NOUVEAU PROVINCIAL . . . . .	26
KATERI TEKAKWITHA ET LA COMPAGNIE DE JÉSUS . . . . .	28
TRIPTYQUE EN L'HONNEUR DE KATERI . . . . .	30
LES JÉSUITES ET L'ÉDUCATION . . . . .	35
LE PEB OU "LES COULEURS DE BRÉBEUF" . . . . .	38
LA RÉSIDENCE ALBANEL (Université de Sudbury) . . . . .	42
LE COLLÈGE DES JÉSUITES DE QUÉBEC . . . . .	47

"Jésuites canadiens" paraît deux fois l'an. Adresser toute correspondance à "Jésuites canadiens", 25 ouest, rue Jarry, Montréal H2P 1S6 Canada. Téléphone: (514) 387-2541.

Avec la permission de l'Ordinaire

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

"A toi, Kateri, ma soeur, qui sus,  
mieux que nous, du fond de tes grands bois,  
aimer notre Père des cieux."

## TRIPTYQUE EN L'HONNEUR DE KATERI

Jean-Paul Labelle, S.J.

I

J'AIME LES FLEURS, DIT LE SEIGNEUR DIEU.

J'AIME TOUTES LES FLEURS DE MON JARDIN, QUI EST L'UNIVERS.

Car j'aime ma création où se meuvent, dispersés à tous les horizons, retenus vers un même centre intérieur, les planètes d'argent et les mondes sans nom.

Or, j'aime aussi la terre, cette poussière dans un secret recoin de mon univers, où par mon Fils, dans l'Esprit, j'ai déversé tant de mon amour.

C'est ma main qui moule les pics, les glaciers et les montagnes; c'est mon souffle qui anime les lacs, les fleuves et les mers; et c'est ma lumière qui chante dans les feuilles de la forêt, dans l'océan des blés et dans l'océan du désert.

Mais j'aime beaucoup les fleurs.

O mes petites fleurs! C'est pour vous que j'ai créé, ainsi que pour la joie de l'homme, la glèbe nourricière et la brise chaude et la pluie des nuages et l'onde des ruisseaux.

Ah! j'en ai semé de par mon univers et tout le long des siècles. Par-ci par-là, à tous les vents! Au creux des ravins, sur les coteaux lumineux, aux crochets des noires falaises, dans les jardins de main d'homme et dans les déserts hantés de silences, et même sur le roc!

Ah! j'en ai semé à mon goût, de par mon univers et tout le long des siècles, dit le Seigneur Dieu.

Telle est ma volonté: que vous soyez toutes semblables, et toutes vous êtes fleurs; que vous soyez toutes variées, et chacune avez vos formes et couleurs.



“J’aime les fleurs”, dit le Seigneur Dieu

Les fleurs des champs ne sont pas les fleurs des bois ni les fleurs de jardin, les fleurs qui poussent au bord de l’eau: la pyrole n’est pas la marguerite au coeur d’or ni la rose royale, un lis immaculé.

Et même, les fleurs de jardin ne sont pas plus uniformes: le glaïeul orangé n’est point cette pivoine, ni la tulipe, couleur de vin, ce lilas blanc.

Or, je me plais dans cette variété où chaque fleur chante ma gloire, dit le Seigneur Dieu.

## II

MAIS PLUS QUE LES FLEURS DES CHAMPS ET PLUS QUE LES FLEURS DES BOIS, ET PLUS ENCORE QUE LES FLEURS QUI CROISSENT AU BORD DE L’EAU, JE VOUS AIME, Ô FLEURS VIVANTES, Ô MES PETITS ENFANTS ET MES SAINTS !

Car s’il y a un jardin qui, par ses beautés, puisse contenter mon coeur de Père, c’est bien celui de mes saints.

Voyez ! Là, ces lis sans tache de mes petits enfants et de mes vierges; ici, la pourpre de mes martyrs beaux comme de grands épilobes...

Ah! ce n'est pas la couleur qui manque; car l'Afrique m'en a fourni, et la Chine et le Japon et l'Océanie et tous les pays du monde.

Regardez comme tous ils respirent d'un même souffle, d'un même rythme, et comme leurs voix sont bien accordées quand elles chantent: "Ubi Caritas et Amor, Deus ibi est! Charité, Amour! Où vous êtes, Dieu est là!"

Ô vous en qui je contemple comme un reflet de moi-même, fils de mon Esprit, autour de moi serrés comme la famille du Père, chéris d'un amour choisi et collectif; vous, à ma grande Table, assis pêle-mêle, selon vos mérites, et qui êtes bien de moi, avec vos yeux sans détours, quelle couronne vous êtes pour moi, ô mes fleurs, ô mes enfants!

Tandis que je me promène parmi vous et que je vous passe en revue, mon oeil rit d'aise en vous contemplant, saints des cathédrales qui cachez sous vos rochets de dentelle et vos pourpoints de velours la haire de la mortification, et vous, saints curés de campagne, dans vos soutanes deux et trois fois rapiécées;



"Ces fleurs vivantes que sont mes petits enfants et mes saints"

saints qui, l'épée au flanc, avez guerroyé contre mes ennemis, et vous, saints miséricordieux, qui vous êtes penchés sur mes lépreux et mes gauleux et qui m'avez baisé dans leurs plaies !

saints qui ne saviez ni *a* ni *b* ni le toisé, et vous, saints qui avez engendré des monceaux de livres;

et toi, ô ma fille, ma Vierge, choisie entre toutes, et dont la beauté fait pâlir la splendeur de mes anges et de mes archanges !

En vérité, mes fleurs, quelle couronne de consolation et de gloire vous formez pour moi !

### III

ET TOI, DE QUEL AMOUR CROIS-TU QUE JE T'AIME, KATERI, MA PETITE FLEUR DES BOIS ?

Moi qui connais l'univers et ses secrets et les lois qui le contiennent dans le temps et dans l'espace, et qui ai vu toutes choses et qui les ai faites, de quel amour crois-tu que je t'aime ?

Je t'aime comme cet amant des fleurs qui caresse, dans son petit jardin, la chair veloutée des glaïeuls, et puis, qui s'en va dans le bois, et là, tout à coup, s'arrête: car il a vu la violette, cachée à l'ombre des érables touffus. Vision qui le remplit d'émoi !

Ce n'est point l'extase devant la rose non plus que le chrysanthème, c'est quelque chose de doux et de ravissant...

Ô ma fille, je n'ai point voulu te révéler ces capitales remplies de palais si beaux qu'on les croirait faits non pour des hommes mais pour des dieux, ni ces carrosses d'or et ces jardins aux fontaines de marbre blanc;

je ne t'ai point voulu conduire aux bals ni aux banquets et tu n'auras point vu ces spectacles si somptueux qu'ils coûtaient la fortune d'un prince;

je ne t'aurai enseigné ni Homère ni Virgile ni Bossuet, toi qui ne fus ni bachelière ni femme de lettres;

de continents, tu n'en as point couru, de monastères, tu n'en as point fondé; tu n'arrêtas nul fléau et ne sauvas nul pays perdu...

Non. Mais tu vécus à l'ombre des pins et des mélèzes et tu connus l'arôme vert des cèdres séculaires et la chanson de ma nature qui ne vit que pour ma gloire.

Simplement, ma bonne petite fleur des bois, tu as grandi selon mon plaisir et j'ai fait de toi ce que je voulais, toi qui disais oui à tout ce que je te demandais,

et c'est pourquoi tu m'es belle et chère, ô ma très humble fleur.

Maintenant, je te veux montrer dans toute ta splendeur, parée comme l'épouse qui revient de l'autel nuptial, ô toi que je ne veux plus cacher au fond des bois et que j'aime avec cet émoi du Père pour sa toute dernière, cet émoi si doux que je le savourerai éternellement, dit le Seigneur Dieu.



“Et toi, de quel amour crois-tu que je t’aime, ô Kateri, ma petite fleur des bois ?”